

compagnie  
du sarment

PRESSE

# Prisonnière-s

SPECTACLE PLURIDISCIPLINAIRE  
À PARTIR DE L'ŒUVRE DE JORDI PERE CERDÀ

**CRÉATION 2016**

THÉÂTRE

DANSE CONTEMPORAINE

MUSIQUE EN DIRECT

Adaptation et mise en scène **Neus Vila Pons**

Trois comédiens/danseurs, un musicien

5 personnes en tournée

> Durée 1 h 10.

TOUT PUBLIC > à partir de 13 ans  
scolaires : quatrième- terminale

► [VOIR EXTRAIT](#)

## SAINT-LAURENT-DE-CERDANS

# Un impressionnant moment de théâtre

La compagnie du Sarmant a séduit son auditoire.

Dans le cadre des actions culturelles impulsées par le conseil départemental, et de l'opération « Tous au théâtre ! » destinée à apporter le théâtre dans certaines communes rurales, la Compagnie du Sarmant est venue jouer *Prisonnière(s)*.

■ « C'était beau et c'était fort ! »

Une pièce prenante qui raconte les violences faites aux femmes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, puisqu'il s'agit d'un spectacle librement adapté et modernisé de la pièce *Angeleta*, écrite en 1952 par Jordi Pere Cerdà, mais aussi de nos jours. Un moment théâtral privilégié, dans lequel la danse contemporaine tint une large part, magistralement interprétée, qui maintint en haleine une assistance conséquente et motivée, tout au long de la lutte intérieure qui tortura Angeleta et qui finalement la fit grandir. Un éclairage poignant sur la condition humaine féminine et sur la situation singulière qu'occupent les femmes dans l'humanité.



▶ Angeleta, en proie à une lutte intérieure qui la fait grandir. Photos J.D.



J. D. ▶ À la fin de la pièce, les comédiens ont pu échanger avec le public.

# Prisonnières-s: « La femme ne se libérera que par elle-même »

Dans les années cinquante, les femmes étaient écrasées par une société machiste. Les choses ont peu changé. Mais il n'y a pas de fatalité.

Ce samedi à 20h30 et le lendemain dimanche à 17 heures, la Compagnie du sarment propose « Prisonnières-s » au pôle Antonio-Machado d'Alénya. Neus Vila Pons qui met en scène cette création s'est inspirée, « librement » insiste-t-elle, de *Angeleta*, une pièce de Jordi Pere Cerdà. Écrite en 1952, *Angeleta* raconte l'histoire d'une jeune fille de ces années-là, qui tombe enceinte très jeune, qui est abandonnée par le père de son enfant et qui va, écrasée par les conventions, les traditions et le poids de la famille, être mariée à un homme plus âgé. La société avait décidé pour elle.

## ■ Éveiller les consciences

« Bien entendu, explique Neus Vila Pons, cette histoire est symptomatique de ces années cinquante. Mais le fond de cette pièce est toujours présent. La société emprisonne la libre expression des femmes, c'est toujours vrai aujourd'hui. »

Le message de cette création ne se veut en aucun cas accusateur, mais veut éveiller les consciences autant celles



© Compagnie du sarment

► En résidence à Alénya depuis le début du mois, mais basée à Nahuja, la Compagnie du sarment présentera sa pièce inspirée de l'œuvre de Jordi Pere Cerdà de 1952, samedi et dimanche.

des femmes que des hommes. « On pourrait croire que les femmes ont aujourd'hui atteint leur autonomie et que dans la société elles sont l'égal des hommes, poursuit Sébastien Chatron, qui assure la musique de la pièce. Mais c'est faux. L'égalité des droits est dans les tex-

tes, mais pas dans les faits. On le voit dans les instances dirigeantes, les représentations politiques ou économiques. Il reste de nombreux combats à mener. »

## ■ Impliquer le spectateur

Et pour que cette égalité soit

reconnue, gagnée, la compagnie a un mot d'ordre: « Femmes, vous devez prendre conscience que cette égalité peut se gagner, et si vous avez la volonté de la gagner, vous y arriverez. » Bref, ne pas se contenter « des habits neufs du machisme » qui voudraient faire croire aux femmes qu'elles ont bel et bien la place qu'elles doivent avoir. Elles peuvent avoir mieux.

La pièce mêle textes, musique et danse contemporaine. La scénographie est originale puisque la scène est circulaire. Et comme dans un cirque les spectateurs sont tout autour du plateau. Histoire de les impliquer un peu plus encore dans le message.

## Denis Dupont

► Dans sa démarche transfrontalière, la compagnie bénéficie de nombreux soutiens, comme celui de la commune d'Alénya qui a mis son pôle Machado à disposition, mais aussi de la Région et du département.

Représentations au pôle Antonio-Machado, samedi 16 avril à 20h30 et dimanche 17 avril à 17 heures.

Tarifs : 10 et 6 euros.

Renseignements et réservations à l'office du tourisme d'Alénya au 04 68 22 54 56 et sur [www.alenya.fr](http://www.alenya.fr)

## AL at FICHE

### Perpignan

**La Casa Musicale.** Vendredi 22 avril à 21h. Bess en concert Human Tour. 8€.

**Bibliothèque Barande.** Samedi 23 avril à 15h. Sant Jordi, spectacle par Céline Bertault. Gratuit.

**Elmediator.** Samedi 23 avril à 21h. Hyphen-Hyphen, pop. 15€.

**Le Carré de l'Archipel.** Dimanche 24 avril à 16h30. Musique de chambre, Quatuor Elysée, musiques de Dvorák, Rachmaninov, Tchaïkovski. 10 à 2€.

**Institut Jean Vigo.** Mardi 26 avril à 19h10. Les deux orphelins de David Wark Griffith. Jeudi 28 avril à 19h10. Elle et lui de Leo Mac

**Carey.** Le film 6€, les deux dans le cadre de Six chefs-d'œuvre du mélodrame.

**Salle Jean Cocteau du Théâtre Municipal.** Dimanche 24 avril à 17h. El seny i la Rauxa, Raison et déraison, lecture du texte de Didier Goupil sur Roger Cosme-Estève. Gratuit.

**Palais des Rois de Majorque.** Dimanche 24 avril à 17h30. Carte blanche à Ezra Hesper. Gratuit.

**Centre d'Art Walter Benjamin.** Mercredi 27 avril à 15h. El seny i la Rauxa, Raison et déraison. Gratuit.

### Alenya

**Caves Ecoiffier.** Samedi 23 avril à 20h30. Muriel Falzon Quartet, chansons catalanes, dans le cadre du week-end de la Sant-Jordi. 10€.

### Cabestany

**Centre culturel.** Vendredi 22 avril à 21h. Théâtre 30/40 Livingstone avec Sergi Lopez et Jorge Pico. 10€.

### Canohès

**Théâtre du Réflexe.** Mercredi 27 avril à 15h. Théâtre jeune public, Mélinda et l'ogre. 5€.

## Arts mêlés pour une belle réussite

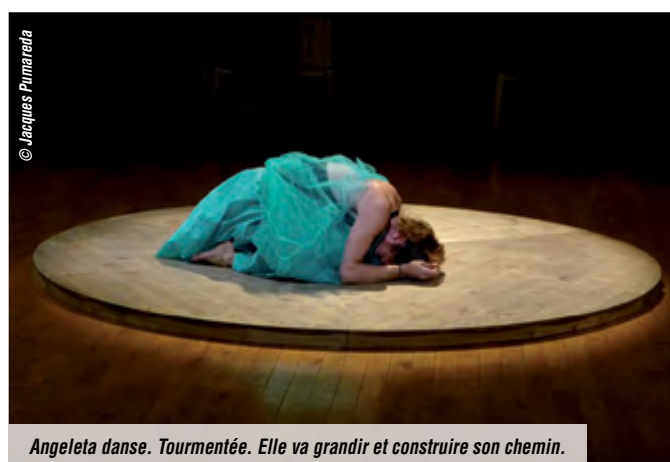
**Alenya.** Création de la Compagnie du Sarment, « Prisonnières » est librement inspiré de l'œuvre poétique et théâtrale de Jordi Pere Cerdà.

**P**risonnières, c'est un nouveau cheminement dans l'œuvre de Neus Vila Pons. Profondément touchée par la poésie de Jordi Pere Cerdà, elle y puise une constante et profonde inspiration. Mais le monde a changé. La Compagnie du sarment qu'anime Neus veut aussi s'accorder à notre temps.

Le point de départ est la pièce de Cerdà : Angeleta. L'histoire, banale, d'une jeune fille, naïve, mise enceinte et abandonnée, que l'on mariera à un homme plus âgé. Prisonnière du secret qu'elle porte dans son ventre et qu'elle devra révéler, Angeleta vit le cœur serré une lutte intérieure qui la fera grandir. « Je ne suis pas spontanément féministe, reconnaît Neus Vila, car j'ai eu des parents à l'esprit ouvert. Mais je ne peux pas fermer les yeux sur le monde qui m'entoure ; les violences exercées sur les femmes, femmes battues, violées, assassinées... » Citant des chiffres, des exemples, livrant ses réflexions, elle ouvre ainsi le spectacle.

### La danse, la parole, la musique pour mieux porter les émotions

Dans ses créations Neus Vila a toujours introduit la musique, les images, les couleurs. Cette fois-ci, elle y ajoute la danse. Et joue sur un dispositif scénique d'une grande rigueur auquel la salle Antonio Machado d'Alenya où se crée le spectacle se prête admirablement. Au sol un grand cercle de bois, avec en son centre un petit cercle, de bois également, légèrement surélevé. Les spectateurs sont assis en rond autour. Un couple est allongé tête bêche sur le cercle central. Une première danse, sau-



Angeleta danse. Tourmentée. Elle va grandir et construire son chemin.

vage et sensuelle, évoquant l'union du couple et son ambiguïté, précède l'exhortation, rude, de la mère : Accepter l'union avec un homme âgé, bien installé dans la vie, lui donner un enfant, seule solution. La bonne solution. Mais il faudra l'informer, et pour cela ruser. La jeune fille s'y refuse. Puis la danse reprend, évoquant la tentation égoïste et machiste de l'homme, écho des tourments subis par les femmes. Ensuite une deuxième partie s'impose : celle de notre temps qui verra Angeleta libre et maîtresse d'elle-même construire son chemin.

### Une réalisation esthétique délicate et puissante

Les paroles très expressives mais volontairement limitées, la puissance de l'expression dansée, la force qu'elle dégage, la musique en direct tantôt s'ins-

pirant d'airs populaires, tantôt en sons filés très doux, avec un passage joué au violon et bien d'autres subtilités, composent un spectacle d'une grande beauté. Ajoutons-y les costumes : ceux de la comédienne danseuse, colorés et variés, appropriés aux moments du récit ; celui du jeune homme, macho et sûr de lui ; la tenue noire et rouge assortie à sa sombre chevelure de Neus en meneuse de jeu ou en mère asservie au qu'en dira-t-on ? L'autre comédienne aux rôles divers joue la provocatrice puis filme au plus près les expressions d'Angeleta qui se projettent sur une bâche tendue en l'air à l'horizontale. N'oublions pas les jeux de lumière qui sculptent les corps et leurs évolutions.

Une réussite servie par une nouvelle résidence à Alenya dont les artistes ont su admirablement faire leur miel.

Yvette Lucas